

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le Dîner de Don Juan
Ou les Liaisons Savoureuses

Comédie

de Jean-Paul Guinard

Caractéristiques

Durée approximative: 90 minutes

Distribution :

- ?? Personnage A : Don Juan
- ?? Personnage B : Sganarelle
- ?? Personnage C : Elvire
- ?? Personnage D : Donna Anna
- ?? Personnage E : Don Carlos
- ?? Personnage F : Carlotta
- ?? Personnage G : Pedro

Décor : Une auberge puis la salle à manger d'une demeure luxueuse

Costumes : Costumes actuels ou d'époque

Public: Public adulte

Synopsis : Ce spectacle met en scène le célèbre Don Juan aux prises avec la non moins célèbre Marquise de Merteuil, héroïne des Liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos. Le mythe de Don Juan, dans cette nouvelle version, ne fait plus apparaître le célèbre séducteur sous le jour d'un machiste impénitent, mais invite au contraire à s'interroger sur les faiblesses et les doutes d'un homme vaincu par l'amour.

Une interrogation très actuelle sur le statut de l'homme à une époque où son image a été mise à mal par l'émancipation de la femme. L'homme n'est plus le conquérant victorieux des cœurs féminins considérés comme des proies faciles qui pouvaient être gagnées par une simple promesse de mariage. La Merteuil incarne alors la femme égale de l'homme dans son désir et sa recherche de domination par le plaisir et surtout par sa maîtrise de l'érotisme.

Dans cette confrontation, aux dialogues sulfureux, de deux monstres sacrés de l'érotisme, la femme semble bien tirer les ficelles de la séduction mais l'on se demandera quel est le véritable vainqueur de cette joute verbale où tous les coups sont permis. Est-ce Don Juan, qui renonce à séduire ? Est-ce la Merteuil qui ne peut tirer du plaisir d'un homme amoureux ?

Et que dire des autres personnages, Don Carlos, Donna Anna, Pedro et Carlotta qui introduisent avec bonheur une dimension picaresque aux maints rebondissements... tandis qu'Elvire n'est plus vraiment la proie facile et innocente à laquelle on s'attendrait. Enfin, un petit clin d'œil à Molière et au livret de l'opéra de Mozart « Don Giovanni » viendront piquer le jeu très Commedia dell'arte du personnage Sganarelle/Leporello, l'éternel et indigne valet de Don Juan.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : boisdulac@tiscali.fr

Le Dîner de Don Juan

Ou les liaisons savoureuses

PROLOGUE

Don Juan, Sganarelle

On entend frapper lourdement à une porte. Don Juan est d'abord seul. Il fait des va et vient sur scène, l'air préoccupé.

DON JUAN: Qui peut venir à cette heure? La nuit est avancée... On a heurté si violemment à la porte. Une main de fer n'aurait pas fait plus de vacarme. (*il semble lutter contre une pensée saugrenue*) Allons! Don Juan! La compagnie trop fréquente des femmes t'aurait-elle rendu faible et superstitieux? Ce ne peut être Lui! Le commandeur est mort... la statue que j'ai défiée l'autre soir devant son tombeau n'était qu'un bloc de marbre inerte et dérisoire. Et ce n'est pas en France qu'elle viendra me chercher! (*il crie*) Sganarelle! Vas-tu me dire enfin qui vient si tard?

On voit apparaître Sganarelle qui marche à reculons.

SGANARELLE *terrorisé:* Le co... le co...

DON JUAN: Eh bien! Ne reste pas ainsi pétrifié. Qui est-ce?

SGANARELLE *même jeu:* Là! C'est la la sta... la statue. (*il continue de reculer comme si l'on marchait sur lui*) La statue... est là!

DON JUAN: Que dis-tu? Quelle statue? Je ne vois rien... Vas-tu cesser ces enfantillages!

SGANARELLE *il fait mine de se protéger des deux mains comme si l'on voulait le frapper, mais il désigne Don Juan du doigt:* Voilà! C'est lui. Ce n'est pas moi...

DON JUAN: Mais que dis-tu? A qui parles-tu? Es-tu devenu fou?

SGANARELLE *suit des yeux une forme invisible qui se dirige maintenant vers Don Juan:* Prenez garde mon maître... Ah! Je vous l'avais pourtant bien dit. Le Ciel se venge...

DON JUAN: Il est fou! (*Don Juan se fige, à son tour terrorisé*) Damnation! C'est Lui! Comment a-t-il su où j'étais? Sganarelle, tu le vois comme moi?

SGANARELLE : Je... je...

DON JUAN *tend malgré lui la main et se tord de douleur:* Ah!!! Quel est ce feu qui me brûle de l'intérieur? Un gouffre... infernal... (*il s'écroule*)

SGANARELLE *le contemple, comme halluciné:* Je... je ne m'appelle pas Sganarelle!

Noir

ACTE I

SCENE 1

Elvire, Carlotta, Pedro

Quelques jours plus tôt. Elvire, effondrée, pleure. Carlotta et Pedro, paysans au service d'Elvire, tentent de la consoler.

CARLOTTA : Allons ! Mon enfant, ma mie, ma louloute, achevez donc... Si votre faillancé vous trove ainsi...

PEDRO : Ouais ! Fillote ! faudrait peut-être ben voir à cesser vos jérémiades avant que Don Carlos, votre promis, se pointe et que Don Diego, votre père, se radine ; il va croire que vous avez déjà passé à la casserole. Eh ! Ce serait du plus mauvais effet : vous savez bien que c'est aujourd'hui que doit se conclure votre mariage.

ELVIRE *redouble de sanglots* : Ah ! Mon Dieu... Père...

CARLOTTA à *Pedro* : Dicompe donc Pedro ! Tu vois donc pas que tu nous la fais redoubler avec tes balourdines. C'est pas aux hommes de consoler les fifines quand elles ont leur première baisote...

ELVIRE : Mais non ! Ma bonne nourrice, ce n'est même pas cela... Je n'ai même pas baisoté à cette heure...

PEDRO : Ah ! Ben alors ce serait peut-être temps à c't'heure... A ton âge, c'est pas bon d'être encore pucelle, ça gâte le teint. Et puis l'est de mon avis que pour faire du bon pain, faut pas trop attendre de faire lever la pâte. C'est donc la cause que tu pleurniches, ma fillote, si t'as point passé à la casserole ? L'homme que nous avons vu s'enfuyant, Carlotta et moi, ne t'a-t-il point mâtiné la moumoute ?

ELVIRE : Pas même ! Et c'était bien pour ça que je le poursuivais... Mais quand j'e suis arrivée dehors, père... (*elle redouble à nouveau de sanglots*) Oh ! Mon Dieu...

PEDRO à *Carlotta* : Mais qu'est-ce qu'elle a tout le temps à se mettre le sang de travers avec Don Diego, si y a pas eu dépuçage de minou ?

CARLOTTA à *Pedro* : Te vas donc pas firmer ta goulotte, toi ? J'te dis que t'y entends rien avec les fifines. Y'a seurement eu une anguille sous coche et qu'elle ne veut l'avouer parce que t'es là comme un gland nigraud avec tes reflexions de matou gredin.

PEDRO à *Carlotta* : Eh ! Le matou gredin, t'es ben contente de te le fourrer dans ton pucier quand t'a envie qu'on badine ton lamentein.

CARLOTTA *chasse Pedro avec tout ce qui lui tombe sous la main* : Fous-moi le camp d'ici même, espace de vaurian ! T'as pas deux clous de girofle dans ton cervelas dématuré. C'te p'tite, elle a pas besoin de tes remorques à c't'heure. Va donc faire mousser ton chian qu'a pas encore mis ses besoins dehors, y va encore nous digueulasser la mison avec ses pisses tiordues et ses crottes bousues. (*elle retourne vers Elvire*) Voilà ! Je lui ai dit son affaire, y va vous laisser causer à votre bonne nourrice qui veut tout savoir ce qui vous chafouine.

ELVIRE *la prend dans ses bras* : Je sais, tu es bonne, Carlotta... Je vais te dire... Attends que je me mouche...

CARLOTTA *lui tend un coin de sa robe où Elvire se mouche bruyamment* : Vas-y ma fifine, mioche-toi la corne d'abondance, ça fait toujours du bien d'avoir le nez dégazé quand on a un gros sacré à ravalier. Et surtout n'allez pas vindre la mouche à Don Carlos ; il va venir pour vous ipousailler et c'est une bonne pratique c't'homme-là, même si l'est un pé bonnet et roustaud comme un tiauraud de corridor.

ELVIRE : Eh bien voilà ! Cet homme que tu as vu s'enfuir tout à l'heure s'est introduit cette nuit par le balcon et m'a conté mille choses fort agréables.

CARLOTTA : C'est vrai que Don Carlos ne lui vient pas à la cheville.

ELVIRE : Il m'a dit qu'il me guettait depuis plusieurs nuits, qu'il s'était fait un nid dans notre beau tilleul pour me voir me dévêtir au moment où je me couche et me revêtir au moment où je me lève...

CARLOTTA : C'est vrai que vous avez des formes très agréables à relâcher ma fifine et mon pivert de Pedro n'a pas attendu que vous soyez jeune fille pour vous miter la cochinelle.

ELVIRE : Il n'a donc su résister à la douce tentation de me venir rejoindre en escaladant la vigne vierge de notre balcon. J'ai d'abord poussé un cri silencieux au cas où quelqu'un d'autre aurait été dans notre tilleul, mais il m'a si prestement fermé les lèvres d'un baiser, il m'a dit de si belles choses, il m'a si fermement tenue serrée contre lui... que je me suis presque évanouie pour voir s'il allait continuer.

CARLOTTA : Je pince bon qu'il aura dû chercher à s'introduire ailleurs que dans votre chambre si vous ne l'avez pas plus repissé. Les hommes n'en dimangent pas plus moins pour satisfaire leurs pulsions fridiennes d'ordinaire.

ELVIRE : C'est bien ce que je croyais aussi, car c'est ce que tu m'avais appris quand je n'étais encore qu'une enfant, ma douce nourrice. Mais c'est à ce moment-là qu'il s'est enfui sans que j'aie seulement pu voir son visage. Je me suis lancée à sa poursuite mais j'ai entendu un cri et lorsque je suis parvenue dans la cour, j'ai vu père allongé dans une mare de sang. Cet homme, quel homme ! l'avait embroché de sa rapière.

CARLOTTA : Ah ben ! Le gridin, cela va me faire encore du nettoyage à faire.

SCENE 2

Elvire, Don Carlos, Carlotta, Pedro

Arrive Don Carlos accompagné de Pedro

DON CARLOS : Hola ! Don Elvira ! Me voilà !

ELVIRE *bas à Carlotta* : Mon Dieu... Don Carlos... Il vient réclamer ma main. Mon père est mort, hélas ! je suis sauvée.

CARLOTTA *bas à Elvire* : Mifiez-vous tude même, c't'homme à le seing chiaud comme un liapin et il est fior comme Artabin.

DON CARLOS *vivement* : Mais que vient de me conter Pedro. Il ne cesse de me dire que votre père, le Commandeur, est allongé sur le pavé. Diego n'est pas encore là ! Hein ! Que fait-il ? C'est mon jour et je n'attendrai pas demain.

PEDRO : Il ne veut pas me croire. Je lui serine depuis tout à l'heure que Diego a passé l'alarme à gauche et il s'obstine à le voir.

ELVIRE *s'approche lentement de Carlos en reprenant ses sanglots* : C'est vrai Carlos ! On a assassiné mon père et notre mariage ne pourra plus se faire tant que vous ne l'aurez pas vengé.

CARLOTTA *à part* : La pitite ne minque pas d'isprit... Notre biel inconnu l'a d'abord débarrassé de son père et avec un pieu de chance il va aussi lui estourdir son foutur.

DON CARLOS *avec emphase mais à la manière ridicule d'un matamore* : Assassiné ! Le Commandeur ! Holà ! Vengeance, vengeance ! Ne craignez rien, Dona ! Voyez ce bras. Je suis votre homme et je serai votre mari ou vous serez mari. Mon bras vengeur vous le retrouvera cet assassin. Et par l'épée que vous voyez pendre à mon ceinturon, je jure sur l'honneur que le sang de l'impie rejoindra bientôt le sang souillé de Don Diego.

ELVIRE *feignant encore des sanglots* : Carlos... Je savais pouvoir compter sur votre vaillance et votre générosité.

CARLOTTA *à part* : Voilà la faime !

PEDRO *même jeu* : Quelle engeance !

DON CARLOS : Eh bien! Dites-moi où il se trouve, quel est son nom... et je vous ramène sa peau sur l'heure.

PEDRO *à part* : Il vend la peau de l'ours

ELVIRE : Mais nous ne savons pas. Nous n'avons vu qu'une ombre, et sur mon père s'abattre le bras assassin. Rien de plus.

DON CARLOS *regarde dans toutes les directions* : Il ne peut être loin. Pedro! Tu me seconderas! Je te fais capitain à cette heure! Et à nous deux, c'est bien le diable...

PEDRO : Eh! Tout doux!

CARLOTTA *bas à Elvire* : Ce serait un bion dibarras si nous itions dibarrassé des trois à la foué.

DON CARLOS : Allez! mon brave... il y aura à boire et à manger !

PEDRO : Ah! Ben! si vous allez par là...

Ils sortent

ELVIRE *à part* : Bon débarras! Voilà mon fier à bras parti. Quant à Don Juan... je lui réserve un autre sort.

SCENE 3

Elvire, Carlotta, Dona Anna

Arrive Dona Anna, mère d'Elvire.

DONA ANNA : Eh bien! ma fille, que se passe-t-il? Je croise à l'instant Don Carlos et Pedro. Ils couraient comme les hommes courent quand... enfin! bref! Ils m'ont dit que Don Diego est horizontal.

ELVIRE : Oui, mère! Aussi horizontal qu'on peut l'être. Et m'est avis qu'il va y rester pour un moment.

DONA ANNA : Tu veux dire qu'il est...

ELVIRE : Oui, mère! Il l'est.

DONA ANNA : Tu veux dire qu'il est... Tant mieux! Un homme tyrannique, laid, grotesque, vil, impuissant, violent, faible, et j'en passe...

ELVIRE : Oui, mère! Il était tout cela.

DONA ANNA : mais comment est-ce arrivé? A-t-il fait une chute? L'a-t-on poussé? Assassiné?

ELVIRE : Oui, mère! Assassiné.

DONA ANNA : Et qui dois-je récompenser, féliciter, aduler, remercier?

ELVIRE : Mère! Un homme. Un inconnu. Un dieu mais un démon. Dionysos ou bien Héphaïstos. Un homme viril dans ses paroles et... beaucoup moins dans ses actes.

DONA ANNA : Je le retrouverai. Il doit être récompensé.

ELVIRE : Nous le retrouverons. Il doit être châtié. *(Elle sort)*

SCENE 3

Dona Anna

DONA ANNA *restée seule se met à danser et se livre à toutes sortes de facéties* : Libre! Libre! Enfin libre... Je suis une femme libre! Ha! Ho! Hi! Débarrassée. Je suis libre, je suis une femme libérée... Je vais enfin pouvoir... *(son engouement retombe soudain)* Heu... *(elle se remet à danser mais avec moins d'enthousiasme, le cœur n'y est plus)* Libre... je suis une femme libre... Que vais-je faire? Par quoi vais-je commencer? Heu... Je ne subirai plus le joug de ce terrible tyran qui m'empêchait de... heu... Il faut, il faut absolument que je m'épanouisse! Voilà! C'est ça! Je vais m'épanouir! La liberté! Ah! liberté chérie! Ah! liberté adorée! Ah! Comme je vous plains pauvres femmes enchaînées au destin mesquin

d'un mari qui ne pense qu'à... Eh ! c'est qu'il faut que j'en trouve un autre parce que moi aussi j'aime bien à... Bon ! C'est que maintenant je suis libre, il va falloir que je fasse plein de choses... Je vais... je vais... Heu... Bon ! Allez ! On verra ! (*Elle sort*)

ACTE II

SCENE 1

Sganarelle seul

Dans une auberge. Sganarelle est assis à une table. Il a devant lui une bouteille de vin dont il se sert de temps en temps.

SGANARELLE: Hé! Voilà qu'on voudrait m'ôter ce plaisir. Mon maître a ses voluptés, j'ai les miennes! Voilà! Ha! que cette poche me démange et que j'en prendrais si je pouvais. Je la sens bien gonflée de ce trop grand désir de... de... *(il met la main à sa poche)* Mais qu'ont-ils tous à me regarder avec ces yeux sournois. *(il boit)* Mais non! Voyez! Je bois... *(à la cantonade)* Santé! Cru côté, garanti. *(silence maussade)* Hé! Je serais un proscrit, un impie, un vaurien si je voulais têter à cette bonne outre de joie... Voilà! Mais le médecin me l'interdit, et où que j'aïlle on fait le nez pincé dès que j'en veux priser. Ce sont pourtant des voluptés inoffensives. N'y a-t-il rien de plus convivial qu'une pincée de tabac? Et c'est dans la fumée qu'on reconnaît ses amis. *(il boit)* Pour vivre de bonne société il n'y a que le tabac, et... voilà; le reste est monde de bégueules. Ah! Je n'y tiens plus, je l'allume. *(il feint de fumer)* Hum! Quels transports voluptueux, quelle légèreté dans l'extase, quelle extase dans l'aspiration de cette fumée sensuelle. Les appétits de mon maître sont d'une grand trivialité à côté des raffinements de mon bien-être. Et il a quelque chose entre les jambes qui l'empêche de trop bien marcher dans la vie. Voilà! *(Entre Don Juan. Sganarelle ne le voit pas et continue de se parler à lui-même.)*

Eh! Ma vie à moi, y pense-t-il un instant? Il me force à l'attendre tandis que là-haut... *(il fait quelques pantomimes évocatrices)* Voilà! Non! Je ne dirai rien de ses fredaines et me garderai bien d'y porter le moindre jugement. Je ne vois rien à redire non plus lorsqu'il allonge jambes en l'air et jupons retroussés les petites paysannes que nous croisons sur les routes... rien, rien, ce ne sont pas mes affaires! **Voilà! Qu'il abuse des femmes, c'est de son ordinaire, mais il devrait au moins respecter les maris... ce sont les nœuds sacrés qu'il outrage et cela finira par lui causer des ennuis où pour rien au monde je voudrais prendre part. Voilà!**

Et celle-là maintenant... Nous n'étions pas plutôt arrivés dans cette auberge que la servante fut enlevée. *(il sort un carnet de sa poche)* Voyons le calepin! Voilà! *(il compte)* Cela fait mille et trois. Et nous serons ce soir à un dîner auquel une autre femme l'a invité. Le compte s'arrondira encore et peut-être même un ventre aussi, car il sème sur son chemin sans jamais se soucier de la récolte. Cela finira mal! Voilà! Mais je me garderai bien d'y redire... ce ne sont pas mes affaires. *(un temps)* Voilà!

SCENE 2

Sganarelle, Don Juan

DON JUAN: Que de beaux discours, mon ami!

SGANARELLE: Ah! Mon maître! Vous voilà déjà revenu de vos petites affaires? *(à lui-même)* Depuis combien de temps est-il là? M'a-t-il écouté? Cet homme est le diable en personne. *(à Don Juan)* Je passais le temps en me contant des histoires à propos de quelqu'un que vous ne connaissez pas. Voilà!

DON JUAN ironique: Eh bien! cette personne que je ne connais pas semble avoir une vie bien plaisante. Mais tu sais Sganarelle que le monologue est à la conversation ce que l'onanisme est à l'amour... *(Silence. Il le considère)* Tu es aussi bavard qu'une femme... *(il s'approche et contrefait un jeu de séduction)* et il se pourrait bien qu'un jour tu allonges la liste de mes conquêtes si tu persistes dans ce caquetage...

SGANARELLE se dégage brusquement: Monsieur, je vous en prie. Je vous ai déjà dit que je ne m'appelais pas Sganarelle.

DON JUAN: A combien en sommes-nous?

SGANARELLE: Hein?

DON JUAN: Eh bien oui! T'ai-je embauché pour boire à ma santé?

SGANARELLE: Ah! Voilà... (*Il va prendre son calepin sur la table*) Voilà! Cela fait mille et trois.

DON JUAN: Mille et trois.

SGANARELLE: Mille et trois... oui!

DON JUAN: Mille et... trois... Es-tu bien certain du compte?

SGANARELLE ouvrant à nouveau son registre: Parbleu! Si vous voulez voir vous même.

DON JUAN: Je te crois! Mille et trois. Ce chiffre ne convient pas davantage que les précédents.

SGANARELLE: **Je vous crois.**

DON JUAN: **Il sonne mal.**

SGANARELLE: **Ce n'est pas la première fois que je vous entends dire cela.**

DON JUAN: **Il y a dans ce nombre trop d'unités.**

SGANARELLE: **Hein?**

DON JUAN: **Leporello! Préfères-tu les chiffres pairs ou impairs?**

SGANARELLE à lui-même: **Je ne suis pas Leporello! (*à Don Juan*) Pairs... ou impairs... non pairs... oh! Mais qu'est-ce que j'en sais moi?**

DON JUAN: **Réponds quand je t'interroge. Je n'ai pas pris à mon service un secrétaire comptable qui ne saurait s'il préfère les nombres pairs ou impairs.**

SGANARELLE: **Pairs!**

DON JUAN: **C'est bon... Et... aimes-tu mieux les nombres entiers ou les autres...**

SGANARELLE: **Les autres!**

DON JUAN: **Bien! Ta préférence va-t-elle aux unités, aux dizaines, aux centaines, aux milliers, aux millions...**

SGANARELLE: **Eh! Mais où voulez-vous donc en venir?**

DON JUAN: **Réponds quand je te pose une question.**

SGANARELLE: **Voilà! Je n'aime que les milliards... et encore me semblent-ils un peu faibles.**

DON JUAN: **Oh! Oh! Sganarelle, comme te voilà présomptueux à présent.**

SGANARELLE: Mais cessez de m'appeler Sganarelle ou Leporello ou n'importe... Vous me faites dire et faire ce que vous voulez. Ce n'est pas humain.

DON JUAN: Très bien! Sganarelle ou Leporello ou n'importe... Je vois que tu n'aimes pas les nombres autant que moi... mais de qui parlais-tu tout à l'heure?

SGANARELLE: De qui je parlais? Ah oui! (*à lui-même*) Il était donc là, on ne peut rien lui cacher à ce diable d'homme. (*à Don Juan*) On vous a mandé à dîner pour ce soir.

DON JUAN: Une femme sans doute!

SGANARELLE: Et qui voulez-vous...

DON JUAN: Depuis que je suis en France, dont on m'avait tant vanté la beauté des femmes, je n'ai point encore rencontré celle qui me fera oublier mes débauches de Séville, de Salamanque ou de Madrid. Il m'en vient même à regretter Venise où les femmes n'apparaissent que masquées. Alors, est-ce tout?

SGANARELLE: Je n'en sais pas davantage... Ah! Si... il s'agit d'une marquise... Voilà!

DON JUAN: Et...?

SGANARELLE: Son nom est... Attendez! Je l'ai noté là, quelque part... (*il sort quelques billets de sa poche et les consulte l'un après l'autre*) Isabella... non!... Laura... non plus! Zerbina...

DON JUAN: Eh bien! Dépêche-toi un peu!

SGANARELLE: C'est que... Attendez! Ce doit être celui-là. Voilà. Marquise de Chevreuil...

DON JUAN: Connais pas, mais au moins ce nom sonne bien français. N'importe, nous irons.

SGANARELLE: Et votre liste nous allongerons.

Arrive Elvira, voilée

SCENE 3

Sganarelle, Don Juan, Elvire

DON JUAN: Sganarelle! Vois-tu là-bas cette beauté voilée?

SGANARELLE: Je ne suis pas... Ah! Oui, je la vois... c'est une femme!

DON JUAN: Trouve vite un moyen pour la mieux voir...

SGANARELLE: Je la vois fort bien ainsi.

DON JUAN: Pour voir son visage, gros lourdaud que tu es!

SGANARELLE: Et comment ferai-je?

DON JUAN: Débrouille-toi. Tu me rendras compte de son visage et de tout ce que tu auras pu apprendre sur elle. Je t'attends dehors. (*il sort*)

SGANARELLE: Mais je... heu! Monsieur mon maître! Ce n'est pas dans mes attributions, mon contrat ne... Je... Ah! Peste... Il faut pourtant le faire...

SCENE 4

Sganarelle, Elvire

Sganarelle s'approche avec des mines de distrait et tout en fouillant dans son sac tourne autour d'Elvire. Quand il passe devant elle, il baisse la tête pour tenter de voir sous sa voilette mais Elvire détourne à chaque fois la tête.

ELVIRE: Monsieur!

SGANARELLE *embarrassé:* Mademoiselle...

ELVIRE: Vous me tournez autour, il me semble.

SGANARELLE: Je vous...

ELVIRE: Et il me semble aussi que vous devriez cesser car vous me ferez attraper le tournis.

SGANARELLE: C'est que...

ELVIRE: Ou bien vous finirez par l'attraper vous-même.

SGANARELLE *au public:* Elle ne manque pas d'esprit. Une première déduction s'impose: C'est une femme! (*à Elvire*) Voilà...

ELVIRE: Mais puisque votre conversation m'enchanté et que vous me paraissez être un esprit fort aviné, pardon avisé, vous pourrez peut-être me renseigner...

SGANARELLE *avec empressement:* Sans doute et volontiers. Que vous plairait-il de savoir?

ELVIRE: Je suis à la recherche d'un homme.

SGANARELLE *au public:* Voici la confirmation à ma première déduction: il s'agit bien d'une femme. (*à Elvire*) Un homme? Et quel genre d'homme recherchez-vous?

ELVIRE: Un homme de la pire espèce, de ceux qu'une femme honnête regrette d'avoir connu mais dont elle ne peut oublier l'irrésistible charme de son visage et de ses manières.

SGANARELLE: Laissez tomber. Vous trouverez mieux sans vous rabaisser à cueillir ce paon infatué qui fait la roue pour se découvrir le derrière... (*Elvire se détourne*) Mais il se pourrait que je connaisse au moins une personne qui corresponde à une aussi fidèle description... Connaissez-vous son nom?

ELVIRE: Ah! Pour cela, il ne m'a guère laissé le temps de le connaître... Mais dans l'élan qui le porta vers moi, il lâcha l'ombre d'un secret; qu'il devait gagner la France pour échapper au grand péril dont il est poursuivi. Son valet l'accompagne, c'est tout ce que je sais... Aussi voilà trois jours que j'ai quitté Séville et que je suis sur les traces des deux hommes.

SGANARELLE *au public:* C'est bien lui! (*à Elvire*) Permettez-moi de compléter le portrait de votre homme. Hum! Hum! Son valet n'est pas un simple valet, mais plutôt son comptable et secrétaire; il ne s'appelle ni Sganarelle ni Leporello ni n'importe mais il est fier et quasiment aussi noble que son maître, son visage est des plus charmants, ses yeux ont la douceur et la grâce des chèvres andalouses, robuste comme un taureau madrilène, habile comme l'aigle du Canigou, tendre comme...

ELVIRE: Allons! C'est le maître qui m'intéresse et non son mulet!

SGANARELLE: Ah! Bon! Vous en serez mal récompensée. Mais puisque vous y tenez... Voilà! Sa démarche est gracieuse et fort déliée, ses manières sont insinuant et fort galantes, sa voix est bien timbrée et fort grave, sa mine est fort honnête... en apparence! Ses mains sont soignées et fort empressées, sa conversation virevolte et papillonne sans donner l'impression qu'il court à l'essentiel, son...

ELVIRE: Cessez je vous prie, c'est bien lui et rien qu'à entendre une description aussi fidèle je suis prêt de m'évanouir...

SGANARELLE *tendant les bras vers elle:* Tenez! Et laissez-moi poursuivre. Je suis, de cet homme le fidèle serviteur et... le consolateur de ses victimes. *(Il se penche vers Elvire pour l'embrasser et la reconnaît. Au public)* C'est Elvire! Et mon maître qui s'ingénie à la fuir...

ELVIRE: Et il a tué mon père!

SGANARELLE *au public:* Le commandeur! Celui-là même dont nous avons vu l'autre soir la statue dans le cimetière où nous étions allés nous reposer. **Et mon maître, le fou! qui par défi l'a invité à venir dîner chez lui... Fort heureusement la justice l'a contraint à s'enfuir...**

ELVIRE: Mais cela n'est rien, et je pourrais presque l'en remercier car mon père était tyrannique et méchant homme...

SGANARELLE: Tous les pères sont ainsi, croyez-moi! Et il convient de les tuer proprement l'un après l'autre.

ELVIRE: Oui! vous avez bien raison, et ce n'est pas pour cela que j'en veux à votre maître.

SGANARELLE: Ha? Vous n'en voulez pas à mon maître?

ELVIRE: Si! Car quand il m'a eu, par tous ces moyens infâmes que je vous disais tout à l'heure, suffisamment enjôlée, que croyez-vous qu'il fit?

SGANARELLE: Il vous a baisée! *(au public)* C'est ce qu'il fait, je crois, généralement...

ELVIRE: Ah! Si seulement...

SGANARELLE: Il ne vous a pas baisée?

ELVIRE: Il aurait dû le faire et je lui aurais pardonné toutes les traîtrises et les ruses qui lui ont permis de s'introduire chez moi...

SGANARELLE: Il n'a pas même essayé?

ELVIRE: Je l'y aurais encouragé...

SGANARELLE: Il vous a bien pelotée un peu...

ELVIRE: Ses mains volaient au-dessus de mon corps comme des papillons impudiques, sa bouche venait boire mon haleine impatiente, ses yeux recevaient le doux acquiescement de mes regards affolés...

SGANARELLE: Et puis?

ELVIRE: Mes regards suppliants, mes lèvres consentantes, ma gorge palpitante, mon corps déjà soumis...

SGANARELLE *au public:* On s'y croirait. Je ne sais pas vous, mais moi... *(à Elvire)* Poursuivez...

ELVIRE: Je tâtai alors à l'endroit d'où surgirait l'objet qui allait satisfaire l'excitation extrême où cet homme avait su porter mon désir...

SGANARELLE: Vous voulez dire que vous êtes allée vérifier la roideur de sa queue? Ah! Je vous en prie, finissez.

ELVIRE: Rien!

SGANARELLE: Comment rien?

ELVIRE: Rien vous dis-je.

SGANARELLE: Mais encore...

ELVIRE: Votre maître est une couille molle et il est parti en courant. Je suis déshonorée. Il ne m'a pas baisée.

SGANARELLE *au public*: Je ne connaissais point cette affaire et si mon maître apprend que je l'ai apprise il me taillera en pièces de peur que je ternisse sa réputation. (*à Elvire*) Madame! Mon maître s'appelle Don Juan...

ELVIRE: Don Juan!

SGANARELLE: Et il est le plus incorrigible séducteur que la terre ait porté.

ELVIRE: Don Juan!

SGANARELLE: Oui... (*Il lui fait signe de parler moins fort*) D. J. Voyez ce catalogue, j'y tiens le compte de ses conquêtes et nous en sommes à mille et trois...

ELVIRE: Est-ce le compte de ses fiascos que vous tenez?

SGANARELLE: Je n'ai jamais tenu la chandelle.

ELVIRE: Vous feriez bien! Et pas seulement de la tenir mais de vous en servir.

SGANARELLE: Mais madame, je suis là pour entretenir le mythe...

ELVIRE: Vous feriez mieux d'entretenir sa mine pâle pour que mythe bouillonne au lieu de refroidir les meilleurs instincts d'une femme outragée.

SGANARELLE *au public*: Que c'est bien dit! (*à Elvire*) Vous me plaisez madame et je regrette que vous ne daigniez pas goûter aux ersatz salvateurs que j'aurais su vous apprêter. Voulez-vous confondre le coupable? Il est là, à deux pas, derrière cette porte...

ELVIRE: Il est là! (*elle réfléchit*) Non! Ma vengeance serait encore trop tendre. Je veux méditer les moyens d'une humiliation plus cuisante ou bien... je veux obtenir réparation!

SGANARELLE: Et si je vous offrais ce moyen...

ELVIRE: Que voulez-vous dire?

SGANARELLE: Il se trouve que D. J. est ce soir invité à un dîner où il sera mis au défi de séduire la personne la plus exigeante et la plus au fait pour tout ce qui concerne les plaisirs savoureux.

ELVIRE: **Vous piquez ma curiosité... et ma cruauté...** Dites-moi de qui il s'agit ainsi que du lieu où il faudra se rendre et je combinerai le reste.

SGANARELLE: Eh! Je n'ai encore rien révélé à mon maître sur la personne qu'il doit rencontrer. Car je veux voir la tête qu'il tirera en se trouvant face à la légendaire marquise de Merteuil.

ELVIRE: La Merteuil!

SGANARELLE: Elle-même! Vous la connaissez?

ELVIRE: Oh! Vous ne pouvez savoir le service que vous rendez à la terrible vengeance d'une femme dédaignée! Je connais la marquise... de réputation. Don Juan ne s'en remettra pas.

SGANARELLE *au public*: Et il ne m'appellera plus Sganarelle ni Leporello ou n'importe... car je publierai le catalogue additionné de quelques mentions restrictives. (*Il se retourne mais Elvire est déjà sortie*) Eh bien! Où est-elle? Ma foi! j'aurai appris ce qui fait courir une femme encore plus vite que l'amour.

Il sort.

SCENE 4

Elvire seule

Elvire revient et va voir par une fenêtre si les deux hommes se sont éloignés. Puis elle vient en avant-scène.

ELVIRE *au public*: Ce valet de comédie ne sait pas encore qu'il vient de signer l'arrêt de mort de son maître. Il croit à une vengeance de femme frustrée, il va assister à la mise à mort d'un taureau émasculé. Nul ne sait que la Merteuil est l'amie de ma mère et qu'elle vint la voir l'été dernier pour un immense service que celle-ci lui rendit. Elle ne refusera donc pas de m'obliger à mon tour. L'habit de servante qu'elle me procurera sera ma muleta, mes manières impeccables seront mes banderilles et la Merteuil sera l'épée verduzo du coup de grâce. En prenant cet habit de lumière qui sied aux servantes pour séduire, Don Juan ne me reconnaîtra pas. Mais j'aurai mis auparavant la marquise dans la confiance de mon déshonneur et elle s'en servira habilement pour acculer notre Toro bravo dans l'arène.

Je cours chez elle avant que nos deux hommes s'y pointent pour le dîner fatal. (*elle s'apprête à sortir quand arrive en trombe Don Carlos, suivi de Pedro*)

SCENE 5

Elvire, Don Carlos, Pedro

DON CARLOS *empressé* : Ah ! Vous êtes là ! Dieu soit loué. L'Homme est introuvable. Partout je le cherche, nulle part je le trouve.

PEDRO : Le rapport est exact... Nous avons fouillé toute la ville, battu la campagne, et cet homme est le diable ou nous n'y voyons goutte.

ELVIRE *finement* : Ecoute ! Don Carlos. J'ai appris à l'instant son nom. Mais le temps presse.

DON CARLOS *surpris* : Ah ?

PEDRO : Ah ben bien ! (*à Don Carlos*) Je vous le disais tout à l'heure ; les femmes arrivent à leur fin par leurs propres moyens car elles ont des moyens qui sont bien plus fins.

DON CARLOS : Eh bien ! Dis-moi, Elvire. Et par ce bras terrible cet homme est un homme mort.

ELVIRE *finement* : Mais certainement, je vais te le dire. Il s'appelle Don Juan...

DON CARLOS : Don Juan ! Ah ! Je m'en doutais, j'en étais sûr !

PEDRO : Oui ! Ça... On s'en était un peu douté, ma fois.

DON CARLOS : Don Juan ! (*geste théâtral*) Il est mort ! Il aime trop les femmes et c'est pour son malheur qu'il s'en est pris à celle dont je suis épris. Mais tel est pris qui croyait s'être épris. Car enfin j'y mettrai le prix mais je tuerai celui qui est l'objet de mon mépris. Don Juan, dis-tu ? Misérable vermine. Je saurai te trouver et je te passerai au fil de cette épée. Aussi vrai que je m'appelle Carlos, Don Juan je te la fourrerai dans...

PEDRO : L'os ! (*silence, Carlos le regarde sévèrement*) Vous avez bien raison.

ELVIRE : Je vous souhaite bonne chance. Courez à votre vengeance, et promptement, Carlos ! (*Elle le pousse dehors*) Don Juan n'en fera qu'une bouchée et ma vengeance aura son double effet.

ACTE III

SCENE 1

Don Juan

DON JUAN : Don Juan, qui es-tu ? L'homme ordinaire t'admire et t'envie, la femme te désire et te voue au culte de ses fantasmes les plus inavoués. Mais qui est Don Juan ? Qui suis-je ? Un homme affamé et jamais rassasié. Un homme qui possède toutes les femmes et qui n'en a aucune. Je suis... je suis désespérément seul. Et les tourments de cette solitude seraient trop doux si mon désir de la femme laissait quelque repos à mon corps... et si mon esprit ne s'emparait de cette convoitise inlassablement renouvelée. Plus que la mort je souhaiterais trancher mon sexe sacrilège... mais le poignard qui m'émasculerait est un autre sexe vengeur que je redoute autant que mon désir. Oui ! Mon sexe est triomphant ! Mais il est un tyran infâme qui règne moins sur la femme soumise et dominée que sur mon corps asservi. Voyez-vous de quelles ruses monstrueuses je suis capable pour le satisfaire ?

Et pourtant il est une femme qui a brisé mon élan et refroidi l'ardeur de mon instrument de plaisir... Elvire... Le sentiment étrange que j'ai ressenti pour elle m'a fait oublier ses appâts et quand elle s'est aperçue de ma déroute je n'ai eu que la fuite pour cacher ma honte. Cette femme, dont je n'ai pourtant entrevu le visage que sous le contre jour de la lune, a laissé dans mon cœur l'empreinte douloureuse de l'amour... et je l'ai plus humiliée en ne l'honorant pas que toutes les femmes que j'ai soumises pour les abandonner.

Prenez soin de Don Juan comme on prend soin d'un malade incurable. Ne condamnez pas trop vite l'orgueil de sa misérable superbe. Je sais, je sais... on n'aime pas un homme que l'on admire trop. Et l'insolence de mon pouvoir sur les femmes est mon pire ennemi. Mais aujourd'hui, c'est la pitié et le pardon d'une femme aimée que je voudrais rencontrer et mon seul ressort pour l'oublier est encore de courir de débauche en débauche. Voyons donc quels charmes aura à m'offrir cette marquise de Merteuil; cela fera mille et quatre et le plaisir me délivrera encore une fois du despotisme de l'amour.

Noir

SCENE 2

Don Juan, Sganarelle

DON JUAN: Ta bouderie m'étonne Sganarelle. Voilà trois heures que nous marchons et tu ne m'as pas encore étourdi de ton babillage habituel. (*il regarde Sganarelle*) Eh bien! J'attends! Vide ton cœur, je supporterai même l'effronterie qui t'est naturelle car j'ai aujourd'hui l'humeur de tout endurer...

SGANARELLE: C'est... Monsieur...

DON JUAN: C'est?

SGANARELLE: C'est que... Voilà!

DON JUAN: J'entends bien... Et tout est dit?

SGANARELLE: Non pas tout, mais il me faut un début.

DON JUAN: Sganarelle! C'est la suite que j'attends.

SGANARELLE: Voilà! La suite vient après le début et la fin viendra après la suite. (*au public*) Il m'appelle encore Sganarelle. Peste l'homme!

DON JUAN: La belle affaire.

SGANARELLE: **Monsieur veut savoir, vraiment?**

DON JUAN: **La suite oui, et si possible jusqu'à la fin.**

SGANARELLE: **Je vois bien que Monsieur se moque.**

DON JUAN: **C'est que tu me donnes à moquer. Continue Leporello, mais que la suite et la fin me consolent au moins du début.**

SGANARELLE: **Monsieur, je ne vous comprends pas! (*au public*) Leporello! Je vous jure... (*à Don Juan*) Voilà! Je ne vous comprends pas parce que vous ne vous comportez pas comme un homme qu'on puisse comprendre et j'aimerais comprendre comment vous pouvez vous comporter d'une manière aussi peu compréhensible.**

DON JUAN: Et moi, j'aimerais que tu en viennes au but puisque la suite est guère plus claire que le début.

SGANARELLE: Eh bien! Voilà!... Elvire...

DON JUAN: Il s'agit donc d'Elvire.

SGANARELLE: Oui c'est elle dont il s'agit Monsieur puisque Monsieur me force à dire ce que je ne voulais dire. Et c'est bien vous qui me tirez pour ainsi dire les vers du nez.

DON JUAN: Je veux bien l'admettre. Et que penses-tu à propos d'Elvire puisqu'il s'agit de te tirer les vers du nez...

SGANARELLE: C'est elle que j'ai vue tout à l'heure...

DON JUAN: Je sais! Je l'avais deviné... et c'est pourquoi je ne t'ai rien demandé.

SGANARELLE *au public*: Il sait! Ha! cet homme est le diable en personne. (*à Don Juan*) N'importe... Je ne vous comprends pas. Voilà une femme qui ferait votre bonheur, qui a tout ce que je vous ai entendu désirer, dont vous m'avez dit il y a quelques jours que vous étiez profondément amoureux et que vous en perdriez la vie si elle vous résistait encore... et voilà que maintenant que Madame Elvire a cédé à tous vos désirs, c'est vous qui vous éloignez comme s'il s'agissait d'éviter le plus grand des périls.

DON JUAN: C'est un résumé très juste et très complet que tu me fais là Sganarelle. Ton analyse est un chef-d'œuvre de logique.

SGANARELLE: Oui... mais c'est vous qui n'êtes pas logique, si vous me permettez.

DON JUAN: N'importe... puis-je te demander ton sentiment sur l'amour.

SGANARELLE: L'amour? Vous me demandez ce que c'est pour moi que l'amour?

DON JUAN: Sans doute.

SGANARELLE: L'amour... c'est... voilà! L'amour c'est l'amour.

DON JUAN: Ta logique est redoutable.

SGANARELLE: Et quand on aime on veut obtenir celle qu'on aime pour ne plus se défaire de son amour. Voilà!

DON JUAN: Non! L'amour n'est pas une mécanique réglée par Dieu ou par les hommes. L'amour est un mot qui cache un grand mystère.

SGANARELLE: Et pour moi, je vous dis qu'il n'y a pas de mystère. Tenez! Moi-même, si je rencontre un jour une chaussure à mon pied je ne m'en déferai pas qu'elle soit bien usée ou trouée.

DON JUAN *le toise de la tête aux pieds:* Bien! Je constate que tu as l'élégance de toujours garder les mêmes chaussures aux pieds... et elles sont bien usées!

SGANARELLE: Ce n'est point ce que j'ai voulu dire et Monsieur prend du plaisir à déformer tout ce que je dis.

DON JUAN: Je n'ai rien fait que répéter ce que tu as dit.

SGANARELLE: L'amour doit nous contenter. Voilà!

DON JUAN: Et où trouves-tu ton contentement.

SGANARELLE: La grande affaire... c'est de baiser.

DON JUAN: Le grand problème c'est avec qui.

SGANARELLE: Nous sommes sur ce point d'accord... Et cela n'allait-il pas avec Elvire?

DON JUAN: En deux mots tout a été dit.

SGANARELLE: C'est... qu'il ne fallait point parler, voilà!

DON JUAN: En elle, c'est la femme que j'aimais. Et dans la femme ce sont toutes les femmes que je veux aimer.

DON JUAN: Mais voilà que nous arrivons au lieu de notre rendez-vous. Leporello! Je suis en appétit! J'espère que le dîner sera gracieux et qu'en cette maison nous ferons bonne chère.

SGANARELLE: La chair est bonne quand on sait l'attendrir...et l'arroser des meilleurs sauces, et je verrai moi-même comment sont apprêtés les plats en cuisine. C'est souvent là qu'on trouve les meilleurs morceaux...

Ils sortent... (Enfin... ils entrent chez la marquise de Merteuil).

ACTE IV

SCENE 1

Don Juan, Sganarelle, Elvire (*déguisée en servante*)

SGANARELLE: Vous avez vu, mon maître, la porte s'est ouverte d'elle-même... Nous sommes dans une maison où doivent s'accomplir de grands prodiges.

DON JUAN: Nous verrons bien.

Arrive Elvire, travestie en servante.

ELVIRE: Messieurs! Vous avez pénétré dans cette maison comme on pénètre dans un cœur aimant.

DON JUAN: Vous avez, chère demoiselle, un défaut de prononciation délicieux qui vous fait sans doute confondre les *eu* avec les *o*.

ELVIRE: Heu?

DON JUAN: J'entends bien votre surprise qui se marque par un *oh* approbateur...

SGANARELLE *au public:* C'est Elvire! Quel est ce mystère? A-t-elle déjà tout manigancé? Hé hé! Nous allons nous amuser...

DON JUAN *au public:* Quelle charmante personne! Je compte bien que la Merteuil la dépassera en beauté car celle-ci me contenterait... mais il me semble connaître ce visage.

ELVIRE: Ma maîtresse m'a mandé de vous faire savoir qu'elle ne tardera que le temps de se dévêtir assez pour ce dîner qu'elle souhaite aussi chaleureux que possible.

DON JUAN: Calor! Calor! Les mets seront-ils chauds et les vins capiteux?

ELVIRE: Sans doute, monsignor, jusqu'au sorbet d'un trou normand que le maître queux nous a conseillé pour refroidir des ardeurs qui pourraient être de trop courte durée.

DON JUAN *au public:* Les soubrettes de ce pays parlent mieux que les nôtres. Je la soupçonne d'être plus courtisane que servante....

ELVIRE: Quant à ma maîtresse, ne craignez rien, Don Juan, nous allons l'introduire... si je puis m'exprimer ainsi.

DON JUAN *à Sganarelle:* Sganarelle, n'oublie pas de travailler pour moi ce tendron épicé à souhait, et d'autres s'il s'en trouve, car je me sens ce soir l'appétit de dévorer toute la maison.

SGANARELLE: M'épargnez-vous au moins... avec vos *Sganarelle!*

Ils sortent, Don Juan reste seul.

SCENE 2

Don Juan, la marquise de Merteuil, puis Elvire et Sganarelle

DON JUAN *au public:* Quelle agréable maison... Je m'y établirais bien, avec cette soubrette. Pourquoi suis-je autant sensible à ses charmes... Il me faudra percer ce mystère et je m'y emploierai dès que la marquise sera endormie.

MERTEUIL *entre avec d'infinies grâces et vient d'abord tourner autour de Don Juan en le toisant comme on le fait pour juger un étalon que l'on veut monter.*

DON JUAN *galamment:* Madame... (*il lui prend la main pour y déposer un baiser*) Je faisais en moi-même l'éloge de votre maison. Vous m'avez bien honoré en me priant d'y dîner avec vous; puis-je en connaître la raison?

MERTEUIL: Monsieur... Votre réputation...

DON JUAN: Ma réputation pâlit déjà en comparaison de celle que vous allez vous faire en ma compagnie.

MERTEUIL: Votre compliment est habilement déguisé pour vous le retourner. C'est tout à fait le portrait que l'on m'a fait de vous: ego sans trique!

DON JUAN: On vous a parlé de moi... Et qui a pu faire de moi un portrait aussi puissant?

MERTEUIL *elle éclate de rire:* Puissant! Je ne sais pas encore si j'aurai le goût de le vérifier moi-même... Mais il est vrai que je suis assez curieuse de croiser un doux fer avec un homme aussi *puissant* que vous. (*elle se met à table*) Allons! Prenez place pour ce dîner apéritif. J'ose espérer que vous apportez le dessert et que celui-ci supplantera tous les mets que je vous ai fait préparer.

DON JUAN *s'assoit à son tour:* Vous verrez combien une cerise sur le gâteau peut procurer des délices gustatives. Je vous apprendrai à la sucer car elle n'est pas confite.

MERTEUIL: Assurez-moi que je ne serai pas déconfite moi-même, et cela suffira. Et que vos promesses seront à la hauteur de votre réputation, et... vice... versa...

DON JUAN: Nous nous entendrons à merveille puisque je vois que votre esprit n'a de rival que votre corps adorable; et je goûte déjà les deux avec le même appétit sensuel.

Elvire vient servir à boire.

MERTEUIL: Nous goûterons d'abord, si vous le permettez, ce vin de Montilla accompagné de cette corbeille de glands de Valence, car j'ai d'abord tenu à respecter les traditions de votre

pays. Nous nous en écarterons quand vous souhaiterez le dépaysement qu'un étranger recherche en terre étrangère.

DON JUAN: Quand je vous regarde, je suis étonné qu'un tel exotisme puisse exister si près de chez moi. Et je n'ai pour l'instant franchi qu'une seule frontière!

MERTEUIL: Combien croyez-vous pouvoir en franchir ce soir? Il est parvenu à mes oreilles fort indiscrètes que vous en auriez déjà enjambé mille et trois.

DON JUAN: Ce n'est plus par réputation que vous me connaissez mais par espionnage... N'importe... qui vous l'aura dit, car c'est vrai, et je souhaite que ces trop nombreux examens d'écolier me permettent d'accéder à la maîtrise en appliquant tout mon art avec vous.

MERTEUIL: Don Juan... Buvons... et parlez-moi en artiste. Je veux savoir les oeuvres qui vous auront le plus marqué afin de vous faire accéder au chef-d'oeuvre qui ce soir couronnera votre gloire.

DON JUAN: Je serais bien importun de ne parler que de moi-même... Je brûle avant tout de savoir qui vous êtes. Et je serai bien avisé de connaître votre définition de l'amour.

MERTEUIL: Hé! Comme vous y allez! L'amour, monsieur, est un domaine qui nous est bien étranger car nous cultivons sur nos terres des fleurs qui portent d'autres noms. L'amour n'est qu'un habit commode, un déguisement qui travestit une réalité bien plus triviale sans doute... mais tellement plus concrète.

DON JUAN: Hum! Votre libertinage puise son essence dans la philosophie et dans la science. Mais puisque vous semblez avoir un penchant pour la botanique, permettez-moi d'herboriser un brin avec vous. Et parlez-moi donc de ces fleurs que vous cultivez.

MERTEUIL: Je ne connais que celles qui poussèrent jadis dans le jardin d'Eden. Elles y croissaient librement avant que l'homme s'avisât de vouloir cueillir le fruit défendu à l'arbre de connaissance.

DON JUAN: Ne fut-ce pas la femme qui l'y poussa?

MERTEUIL: Elle fut mal inspirée...

DON JUAN: Je sais... par un serpent, ou le diable en personne. Mais vous semblez vous égarer entre le fruit défendu et les fleurs interdites, et vous ne m'avez pas encore répondu... Quelles sont ces fleurs dont vous vantez tant les mérites?

MERTEUIL: Enumérons-les ensemble, car vous les connaissez aussi bien que moi.

DON JUAN: La première s'appelle Désir, n'est-ce pas?

MERTEUIL: Et sa soeur est l'Envie... ce sont elles qui nous inspirent.

DON JUAN: Elles nous inspirent à cueillir d'autres fleurs qui ont pour nom: sensualité, volupté, plaisir, délices et jouissance...

MERTEUIL: Vous les connaissez fort bien, mais mon jardin possède des espèces bien plus rares: et l'une d'elles ne peut être cueillie que par mon sexe. Elle a pour nom orgasme... et demande des soins tout particuliers.

DON JUAN: En bon jardinier, je puis apporter à cette fleur quelques ferments qui lui permettront de se développer: luxure, lascivité et lubricité lui sont nécessaires.

MERTEUIL: Oh! Don Juan! Comme vous me suivez bien sur les allées de mon jardin. En effet mon ami, et nous allons bientôt arriver près de ce petit bâtiment à colonnes corinthiennes que l'on nomme Temple d'Eros. C'est là que vous pourrez trouver les fleurs les plus surprenantes et les plus épanouies.

DON JUAN: Puissiez-vous m'y introduire...

MERTEUIL: Certaines portent encore leur nom barbare... Voici Cunnilingus, qui appartient au genre lubrique.

DON JUAN: Et je vois ici, dissimulée entre des rondeurs fort avenantes, une autre espèce dont vous appréciez sans doute les effets.

MERTEUIL: Oui... elle se nomme Sodomie et tient une place toute particulière parmi les plaisirs des deux sexes.

DON JUAN: Nous sommes donc parvenus dans le saint des saints.

MERTEUIL: Et nous contemplons maintenant l'autel consacré à Dionysos. Le dieu de la fornication pourra inspirer l'effeuillage de ces autres grandes et belles fleurs qui appartiennent toutes à la grande variété des espèces dites sadomasochistes.

DON JUAN *porte son verre à ses lèvres:* Ce vin est capiteux, mieux qu'un blanc qui nous grise, celui-ci m'apporte de la vigueur.

MERTEUIL: Les ivresses érotiques sont souvent comparables à celles que les meilleurs vins nous procurent. Mais à ce propos, finissez donc ce verre mon ami, car vous allez maintenant goûter un excellent Marzimino qui va si bien avec le faisán que j'ai fait plumer ce matin. *(elle agite une sonnette et Elvira entre accompagnée de Sganarelle)*

DON JUAN: Faites-vous seulement plumer des faisans ou vous arrive-t-il de vous intéresser à d'autres volatiles plus... substantiels?

SGANARELLE *pose le faisán sur la table et s'écarte ensuite pour faire des gestes derrière le dos de la marquise et attirer l'attention de Don Juan.*

ELVIRE: Madame a bien fait de faire apprêter ce faisán qui vous distraira du chapon qu'elle avait commandé.

DON JUAN: Vraiment! Vous aviez pensé d'abord me régaler d'une autre volaille?

MERTEUIL: Merci mon enfant. Je pense pouvoir juger par moi-même si le gibier sauvage est préférable à la viande d'élevage.

SGANARELLE: Monsieur! *(il fait encore des signes incompréhensibles)*

DON JUAN: C'est bon Sganarelle.

ELVIRE: Madame! Il se trouve en cuisine un drôle d'oiseau *(elle désigne discrètement Sganarelle puis Don Juan)* qui rivalise avantageusement avec le coq en pâte qui voudrait faire le paon dans votre propre basse cour.

MERTEUIL: Eh bien! Qui fait la roue sera roué, mais encore une fois c'est à moi d'en décider, ma fille. Laissez-nous maintenant je vous prie.

DON JUAN: Laissez! Laissez! Ces impertinences sont de bon ton dans une maison où toutes les combinaisons semblent permises. L'esprit fort effronté des filles d'aujourd'hui les prédispose au libertinage et je serais bien aise de devenir le précepteur de votre protégée.

SGANARELLE *montre à Don Juan sa joue rougie d'un soufflet qu'il a reçu:* Monsieur, elle n'en a que pour vous, quoi qu'elle en dise...

DON JUAN *impatiente:* Bien! Bien! N'importe... nous verrons tout à l'heure. *(Il lui fait signe de disparaître)*

Elvire et Sganarelle sortent en se chamaillant.

MERTEUIL: Vous parliez tout à l'heure, il me semble, de gibier plus substantiel. Pensez-vous que je sois une Amazone?

DON JUAN: Une Amazone... votre silhouette témoigne que si vous êtes une chasseuse d'hommes, vous êtes d'une autre race que ces antiques et sauvages écuyères!

MERTEUIL: J'aime pourtant chevaucher...

DON JUAN: Je n'en doute pas une seconde. Mais quels critères président au choix de votre monture?

MERTEUIL: Auriez-vous l'ambition ou la prétention de vous présenter à un concours, Don Juan? On ne teste pas un cheval, on se fie à sa réputation... ou l'on tombe dans le panneau des mythes abolis... Non! Mon cher ami, votre noblesse comme la parenté d'un pur sang, n'est certes pas une garantie. Il m'est arrivé de fréquenter des Percherons plus fringants et bien plus endurants que des Mustangs.

DON JUAN: Je crois qu'en me priant de venir chez vous, vous vous êtes trompée de pays et de personne. Vous avez confondu Venise et Séville, l'Italie où se pratique un commerce intensif et l'Espagne où l'on ne rêve que de conquête: en deux mots vous mélangez Casanova, homme de performances avec Don Juan, le séducteur.

MERTEUIL: Le nombre de vos conquêtes n'est-il pas en lui-même un exploit?

DON JUAN: Permettez-moi d'y voir une grande faiblesse ou l'aveu d'une éternelle défaite. Il me plaît souvent à dire que je désire posséder toutes les femmes de peur d'en négliger une seule, mais...

MERTEUIL: Mais?

DON JUAN: Une seule femme ne pourrait-elle évincer toutes les autres en les remplaçant toutes?

MERTEUIL *éclate de rire puis se reprend:* Que vous êtes émouvant! Est-ce un nouveau moyen de séduction? Est-ce l'effet de ce second vin?

DON JUAN: Avez-vous remarqué comme l'ivresse recherchée dans les meilleurs vins nous prive souvent de la dégustation d'effets beaucoup plus subtiles.

MERTEUIL: Voulez-vous dire que l'on se perd dans la satiété? C'est une grande question que vous soulevez-là, mon cher. Et, malgré tout le respect que je cherche à vous porter, d'une grande banalité. Un plaisir doit-il ou ne doit-il pas être complet? Ou doit-on ménager son désir en le bridant pour prolonger son plaisir?

DON JUAN: un plaisir mille fois souhaité mais jamais réalisé...

MERTEUIL: Sauf si...

DON JUAN: Sauf... si...

MERTEUIL: Imaginez, Don Juan, qu'une femme vous résiste...

DON JUAN: Je l'aimerai.

MERTEUIL: Et votre plaisir sera dans la négation du plaisir, autrement dit dans un désir insatisfait.

DON JUAN *éclate de rire à son tour:* Cela ne m'est encore jamais arrivé.

Arrive Elvire, toujours suivie de Sganarelle qui ne cesse de minauder auprès d'elle.

ELVIRE: Cela ne vous est jamais arrivé... vous nous en voyez ravies! Mais peut-être est-ce arrivé à l'une au moins de vos nombreuses conquêtes...

DON JUAN *pour lui-même:* Cette femme me trouble. Et cette voix, il me semble la connaître. (*à Elvire*) Mon souci n'a jamais été de combler une femme. Il me suffit de l'avoir possédée et toute mon industrie consiste à lui faire ouvrir d'abord ses bras, puis ses lèvres et qu'enfin elle m'abandonne entièrement son corps.

MERTEUIL: Oh! Don Juan! Vous nous décevez, vous nous décevez beaucoup. Je croyais en vous invitant rencontrer un mythe vivant et je ne suis confronté qu'à un homme... si commun. Non! Décidément! Vous n'êtes pas un mythe mais une généralité.

DON JUAN: Je ne suis certes pas responsable de l'idée qu'on s'est faite de moi. Qui peut prétendre vivre seulement pour travailler à la réputation, la légende ou le mythe qui s'empareront de lui. Je n'y vois d'ailleurs que des avantages et mon seul souci a toujours été de demeurer libre sans renoncer au contact si vif que me procurent les femmes. Qu'elles y trouvent leur compte et agissent de même, c'est leur problème. Et je crois, chère marquise, si je vous ai bien comprise, que vous n'avez vous-même pas d'autre philosophie et que vous êtes, si vous me passez cette licence, en quelque sorte l'équivalent féminin de Don Juan.

MERTEUIL: A la différence près que je m'efforce de satisfaire mes proies autant que je me satisfais moi-même. C'est en effet mon péché mignon, à moi, que de voir un homme se pâmer sous mes caresses. Les hommes sont alors si faibles! Quand ils sont satisfaits, tombent dans un état d'hébétéude et de faiblesse qui tantôt nous émeut et tantôt nous inspire une immense pitié ou un grand ridicule. Leur soi-disant virilité n'est bien souvent qu'un feu de paille.

ELVIRE *montre Sganarelle:* Et celui-ci brûle depuis tout à l'heure de me déclarer une flamme qui vacillera cependant au premier souffle d'amour vrai.

SGANARELLE *offensé:* C'est que vous ne voulez pas attiser le feu qui me dévore. Voilà!

MERTEUIL *après un silence:* C'est curieux Don Juan, vous ne correspondez pas à l'idée que je m'étais faite de vous. Combien de femmes avez-vous donc séduit?

DON JUAN: Leporello vous le dira.

SGANARELLE: Pour ça! N'importe qui vous le dira, Sganarelle, Leporello... voilà le lot d'un comptable qui n'a jamais eu d'autre fonction que compter et compter...

ELVIRE: Et que comptez-vous donc? Les femmes, les victimes, les conquêtes, les défaites?

MERTEUIL: Nous verrons tout à l'heure. (*à Sganarelle*) Eh bien! Dites-moi un peu à combien se monte le nombre des femmes qui ont eu l'honneur de savourer des moments sans doute fort délicieux avec Don Juan?

SGANARELLE: Mille et trois! Voilà! Pas une de plus et pas une de moins, et chacune des lettres de l'alphabet depuis Aurore jusqu'à Zerbina.

MERTEUIL: Le nombre est impressionnant. Mais est-il une femme, Don Juan, qui vous ait marqué ou les avez-vous toutes oubliées?

DON JUAN: Je les ai toutes oubliées, sauf une. Car je ne vous compte pas encore...

MERTEUIL: Dieu merci, nous verrons, et il en dépendra de mon seul plaisir... Mais vous avez encore piqué ma curiosité. Quelle est cette femme, heureuse élue, que vous n'avez point oubliée... et quelle en est la cause?

DON JUAN: La cause en est fort simple: c'est la seule femme pour laquelle j'aurais éprouvé de l'amour. Je l'ai séduite comme tant d'autres et je l'ai fuie au lieu de l'honorer. Pourquoi? Je n'en sais rien? Sans doute ai-je reconnu le grand danger de me perdre définitivement.

MERTEUIL: Et peut-on savoir le nom de cette femme?

DON JUAN: Son nom résonne encore en moi comme une promesse non tenue. Son nom me fait souffrir et me donne en même temps plus de plaisir que toutes les jouissances éprouvées avec les autres. Elle se nomme Elvire.

ELVIRE à part: Mon Dieu, c'est moi... Voilà donc l'explication de sa défaite.

MERTEUIL: Don Juan, mon bon plaisir ce soir voudrait se nourrir de perversions moins communes que celles auxquelles vous pourriez vous attendre de ma part.

DON JUAN: Est-ce pour attiser mon désir que vous vous plaisez à piquer ainsi ma curiosité?

MERTEUIL: Je ne suis pas en cause sur ce coup-là mon cher! Et c'est plutôt une sorte de voyeurisme peu commun dont je voudrais me délecter...

DON JUAN: Voyeurisme! eh! Je...

MERTEUIL: Laissez-moi parler! Et laissez-moi faire! Mon désir est de vous voir éprouver les trances d'un érotisme plus cruel et bien plus spirituel que tous ceux que nous avons évoqués tout à l'heure. Je veux... je veux Don Juan, je veux vous voir souffrir.

DON JUAN: Souffrir?

MERTEUIL: Bien au-delà de ce que vous pourriez imaginer, car je veux vous voir confronté à quelque chose de bien inhabituel pour vous... Je veux mettre Don Juan face à une réalité qu'il ne connaît pas. Je veux te mettre face à l'amour.

DON JUAN éclate de rire: L'amour! Quel vilain mot! Mais je ne vois vraiment pas où vous voulez en venir.

MERTEUIL: Ne disiez-vous pas tout à l'heure que l'amour est un grand péril?

DON JUAN: Oui, mais il ne se rencontrera pas ici. Je l'ai seulement frôlé dans des circonstances si fugaces que la seule femme qui pourrait m'inspirer ce sentiment je n'ai pas même vu son visage.

MERTEUIL: Elle est pourtant là!

DON JUAN: Comment? Vous vous moquez! C'est impossible.

MERTEUIL: Elle est à vos côtés! C'est Elvire, n'est-ce pas?

DON JUAN se tourne vers Elvire: C'est donc toi! Je sentais bien... qu'il y avait en toi quelque chose qui ne m'était pas étranger...

ELVIRE: Don Juan, j'étais venu dans l'intention de me venger... et vous savez fort bien de quel affront, mais j'ai vu ce soir le fond de ton cœur. Au lieu de le percer, je veux le conquérir. Car je t'aime... parce que je te désire...

DON JUAN: Non! Je sais ce qu'est le désir! Tu crois parler d'amour, mais tu te trompes. Tu ne m'aimeras plus dès que je t'aurai satisfaite. J'ai cru moi aussi autrefois... Mais non, laisse cela, il n'y a pas d'amour... ou bien trop de souffrance.

ELVIRE: Eh bien ! Accepte de souffrir si c'est le prix à payer pour connaître l'amour.

DON JUAN: Jamais ! Je suis libre !

ELVIRE: Je peux te sauver Don Juan, tu peux te sauver !

DON JUAN *long silence:* Non ! Je préfère l'enfer aux tourments de l'amour. Tu parles de me sauver ; c'est moi qui vais te guérir. Tu parles d'amour, je vais te donner le plaisir qui te dédommagera. (*il désigne la Merteuil*) Et nous allons donner à cette femme le spectacle de nos corps haletants... plutôt que celui de ma souffrance.

MERTEUIL: Mais ne pense pas Don Juan que ce spectacle là m'ait déplu.

ACTE IV

SCENE 1

Elvire, Don Juan, Merteuil, Don Carlos, Pedro, Sganarelle

On entend au loin la voix grondante de Don Carlos.

DON CARLOS : On m'a dit qu'il était ici, s'il est là il me verra et quand il me verra il tremblera de la colère d'un homme qui vient venger l'outrage d'un amant promis au plus impitoyable amour qu'un homme doit à sa promesse s'il est un homme véritable... (*il entre, superbe et plus matamore que jamais, Elvire est allée au devant de lui*) Elvire ! tu es là ? (*s'adressant à la Merteuil qu'il regarde à peine*) Bonjour Madame ! (*et désignant effrontément Don Juan*) C'est lui ?

DON JUAN *calmement:* Qui est ce bouffon ?

DON CARLOS : Ah ! On veut faire le bêtire ! Ah ! On se gausse, Monsieur le briseur de couple ! Je suis Don Carlos, celui que tu as offensé en prenant par trahison cette femme outragée. Lève-toi, Don Juan ! Si tu es un homme, tu vas tâter de cette épée qui prolonge mon bras si vaillant.

DON JUAN *calmement:* Il m'amuse...

DON CARLOS : Lève-toi, te dis-je !

PEDRO *qui se cache derrière lui :* Doucement, Monsieur Don Carlos, il est peut-être dangereux.

DON JUAN *se lève et va lui donner une gifle, puis il retourne s'asseoir tranquillement.*

DON CARLOS *suffoqué:* Hé !

DON JUAN : Hein ?

PEDRO : Je vous l'avais bien dit, il ne respecte pas les règles...

DON CARLOS *regarde tour à tour Elvire et la Merteuil:* Non ! Tu ne t'en tireras pas ainsi... Tu paieras doublement puisqu'il ne t'a pas suffi de m'offenser, tu viens de m'outrager et si c'est un défi que tu viens de me lancer... Oh ! Merde ! Lève-toi !

DON JUAN *se lève et va lui donner à nouveau une gifle. Il reste debout, bras croisé devant Don Carlos encore plus interloqué.*

MERTEUIL: Très bien, messieurs, vous nous avez donné la joie d'une distraction supplémentaire. Elvire... regardez attentivement ces deux hommes. Vous avez devant vous deux amants, vous pourriez en avoir mille ainsi. (*Elle se lève*) Laissons donc ces galants de pantomime à leurs querelles amoureuses. Quant à vous Elvire vous êtes encore assez jeune pour en être l'enjeu... mais quant à moi... j'attendais d'autres joutes et pensais y être mêlée...

DON JUAN : Madame, votre compagnie m'a été d'un très grand réconfort et votre charme est comme celui des femmes de notre époque; il est dans la conversation.

La Merteuil sort.

SGANARELLE *doucement à Don Juan :* Mais... Mon maître, ce n'est pas en débitant des sottises pareilles que vous la baiserez...

DON JUAN : C'est que j'en suis guéri, vois-tu, mon ami. Aujourd'hui tu auras assisté au plus grand des prodiges : Don Juan vaincu par l'amour.

SGANARELLE *à part* : Je n'y comprends rien mais il m'a appelé : « Mon ami ! » (*Il sort réjoui, suivi de Don Carlos et de Pedro*)

Rideau